

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Suisse Catholique
 Fribourg (Suisse)
ABONNEMENTS

1 an	6 mois	3 mois	15
Fr. 1 80	4 50	3 —	15 —
Étrangers	2 20	9 —	16 — 30 —

Tous les bureaux de poste ne chargent pas de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
 Compte de chèques postaux 116 14.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S: A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse	20 »	ou
L'Étranger	25 »	son espace.
Réclames	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

L'offensive allemande a franchi l'Aisne et atteint la Vesle, entre Soissons et Reims.

L'offensive allemande qui s'est déclarée sur l'Aisne se poursuit avec une violence qui n'a pas encore décliné. Le passage de l'Aisne a été forcé entre Vailly et Berry-aux-Bac, dans la soirée de lundi, et les Allemands ont avancé vers le sud, refoulant les troupes françaises jusque derrière la Vesle, un affluent de l'Aisne, qui vient de Reims et va se jeter dans l'Aisne près de Condé, à une dizaine de kilomètres de Soissons. La Vesle passe à Fismes et à Braisne. Les Allemands ont franchi la rivière de part et d'autre de Fismes. La ligne de chemin de fer Soissons-Reims est interceptée. Du côté de Soissons, les Allemands sont encore sur la rive nord de l'Aisne, devant les plateaux de Cuffies et de Crouy, qui sont tenus par les Français. A partir du confluent de l'Aisne et de la Vesle, les Français occupent les hauteurs de la rive sud de la Vesle. Au delà de Fismes, dans la direction de Reims, le front de bataille passe au nord de la Vesle. Les troupes anglaises qui tenaient, avant l'offensive allemande, le secteur de Corbeny aux abords de Reims, par la Ville au Bois, Berry-aux-Bac, Sapigneul, Berméricourt, Courcy, face à l'est, se trouvent actuellement alignées face au nord, adossées à Reims et à la Vesle, sur le front Courcy, Saint-Thierry, Prouilly.

L'offensive allemande a été lancée à quatre heures du matin, lundi, du fond du vallon de l'Ailette contre le Chemin des Dames. La crête a été atteinte dans les premières heures de la matinée. A midi, l'assaillant arrivait sur l'Aisne. Le soir, il franchissait la rivière. Dans la nuit, il poussait contre la Vesle, dont le passage fut forcé, au centre, à l'aube de la journée d'hier mardi.

Les communiqués de Paris signalent que les Allemands amènent sans cesse de nouvelles divisions sur le front de bataille.

En ce moment, les Allemands se trouvent au bas des pentes nord des plateaux du Tardenois, qui s'élevaient entre la Vesle et la Marne et où l'Oureq prend naissance. Leur intention paraît être de pénétrer dans les vallées de l'Oureq et de la Marne et de s'ouvrir la route de Meaux et de Paris. Mais les plateaux du Tardenois offrent au commandement français des positions extrêmement fortes.

A la suite du décès du Dr Kämpf, président du Reichstag allemand, le Centre a l'intention de revendiquer cette présidence. Il y a d'autant plus de droit qu'il est le groupe le plus nombreux de l'assemblée.

La vie est horriblement chère en Italie. La viande, par exemple, a atteint des prix fantastiques. Elle se vend, au détail, de 8 à 14 francs le kilogramme, de 400 à 700 francs le quintal, poids vif. Une paire de bœufs de labour se paie de 5000 à 8000 francs, selon le poids; une vache laitière, de 2000 à 3000 francs. Et dire qu'une paire de bœufs se vendait, il y a quelques années, 1200 francs, une vache 400 francs. Le paysan italien, qui n'est pas riche en général, y regarde aujourd'hui à deux fois avant de dépenser une telle somme d'argent pour augmenter son chétif et, craignant de perdre un capital si précieux, il ménage ses bœufs de labour, de telle sorte que la culture des champs et l'ensemencement en céréales vont en diminuant.

Les prix extraordinaires du bétail laissent deviner ceux du lait, du beurre et du fromage; ces produits deviennent, d'ailleurs, de plus en plus rares. Les statistiques prouvent que la consommation de la viande va toujours en augmentant, par le fait, surtout, de la levée des troupes. L'économiste Einaudi déclarait dernièrement que, si l'on continue à abattre autant de bétail de boucherie, le jour arrivera bientôt où le lait, le beurre et le fromage disparaîtront complètement. Il n'y aura plus de lait que pour l'élevage. Et comment produire assez de blé, de maïs et d'autres céréales avec si peu de bœufs de labour? Et comment rétablir, après la guerre, le patrimoine-bétail, alors qu'il se fera un accaparement énorme des

matières premières et des instruments de travail, parmi lesquels les plus importants sont les bêtes de trait?

Aussi l'économiste Einaudi demande instamment, si l'Italie veut éviter une catastrophe, qu'on réduise à deux par semaine le nombre des jours où l'on peut manger de la viande. Il vaut mieux, dit-il, renoncer à la viande cinq jours sur sept et ne pas falloir se priver de lait, de beurre et de fromage. Il préconise aussi l'importation toujours plus intense de la viande congelée pour l'armée. Le ministre de la guerre espère d'ailleurs importer 12,000 tonnes de viande congelée par mois. Il demande encore la répression sévère, surtout dans les campagnes, de l'abattage clandestin.

Le même économiste s'élève encore une fois contre l'émission exagérée des billets de banque, la principale cause, selon lui, de la hausse extraordinaire des prix. Au mois de juillet 1915, l'Etat italien avait émis pour plus de quatre milliards de billets de banque; aujourd'hui, la monnaie de papier en circulation doit s'élever à dix milliards. Il n'y a pas de moyens au monde, dit-il, pour empêcher que la viande étant rare et les billets de banque abondants, le rapport entre la viande et la monnaie de papier ne soit de 1 kilogramme à dix francs. Le prix de chaque chose est, en effet, un rapport entre une certaine quantité de marchandise et une certaine quantité de monnaie.

Il est donc urgent d'arrêter l'émission à jet continu des billets de banque, sinon c'est la course à l'abîme.

La Fête-Dieu

Notre vieille cité s'apprette à honorer son Dieu. Nos maisons se parent de l'arbre traditionnel. Petites filles, petits garçons, songent à leurs costumes; les manans bouclent les cheveux, sortent les robes, font essayer les ailes des petits anges, les surplis des futurs confesseurs et les longs voiles des vierges. C'est pour le petit Jésus, et, pour Lui, est-on jamais assez beau! Sa phalange bien-aimée se prépare, car Il va venir, le Christ, l'Éternelle Beauté; Il va quitter sa demeure silencieuse et Il passera dans les rues de notre ville.

Dès le matin, les coups de canon nous annoncent la visite prochaine du Prince de la Paix. Places, maisons, fenêtres, tout est en fête pour l'accueillir; il vient à nous plein de douceur et de simplicité: nous ne verrons de Lui que son vêtement, une petite hostie toute blanche. Mais son âme est là, toute son âme, et son invisible mais pénétrant regard cherchera dans le nôtre un peu d'amour. Oh! le regard du Christ, le regard qui voit tout! Il vous verra, humbles travailleurs, qui nourrissez votre famille à la sueur de votre front; Il vous comprend; comme vous, Il a gagné son pain. Il vous verra, chercheurs de vérité: Il est le principe et la fin de toutes choses. Il vous verra, apôtres de son Cœur: Il est la charité qui se donne aux hommes par vous. Il vous verra, vous, les jeunes; Il vous aime pour votre généreux enthousiasme; Il vous bénira: vous êtes l'avenir humain. Il vous verra aussi, vous, les exilés, qui avez donné de votre sang et de votre vie au Pays, à-bas: Il aimait sa patrie, il a pleuré sur elle. Bientôt il vous rendra au pays. Oui, Il verra tous vos cœurs à nu et Il vous offrira ses richesses et sa sainteté.

Il passera et bénira nos foyers, notre vie de tous les jours. Il passera dans notre paisible cité comme Il a passé dans ces pauvres villes ravagées, incendiées aujourd'hui par la guerre. Il nous regardera de ce regard qui voit à-bas le sang couler, qui voit les larmes refroidies et toutes les angoisses des cœurs.

Il ne passera pas sans que nous lui criions d'aboyer pitié de tant de souffrances, d'apaiser tant de douleurs. S'il ne peut éloigner cet horrible calice, qu'il veuille donner la force de le boire; qu'il la donne maintenant et qu'il la donne après: il y aura tant de malheureux, après!

Prince de la Paix, ayez pitié de nous: nous sommes tous vos enfants; si nous avons été rebelles ou ingrats, nous sommes quand même vos enfants. Vous êtes la Compassion, vous êtes la suprême Bonté, nous le croyons; en nous manifestant que vous êtes notre Juge, montrez par votre miséricorde que vous êtes notre Père. B. C.

Demain, jeudi, 30 mai, solennité de la Fête-Dieu, la Liberté ne paraîtra pas.

Un impôt de classe

Le raisonnement des auteurs de l'initiative a été: puisque nous proposerons un impôt que l'énorme majorité du peuple n'aura pas à payer, mais dont une petite minorité supportera les charges, il y a vraiment beaucoup à parier que cette majorité qui ne payera rien obligera la minorité payante à supporter la charge.

C'est faire injure à l'esprit civique et au bon sens de notre peuple que de croire qu'un appât aussi grossier puisse emporter sa conviction. Les citoyens suisses, je le crois et je l'espère, ne voudront pas, dans leur majorité, aller avec leur bulletin aux urnes pour proclamer qu'ils n'ont aucun devoir, mais qu'ils peuvent en imposer aux autres.

M. Motin, conseiller fédéral.

Les générations futures pourront plus aisément supporter le fardeau des amortissements que nous leur léguons que nous-mêmes, qui plions déjà sous le poids des conséquences de la guerre. Comme nous avons joui du fruit des efforts de nos devanciers; nos descendants bénéficieront des œuvres que notre temps a créées ou dont il a tout au moins posé les fondements.

M. Kunz, député aux Etats.

Qu'on retienne bien que ce sera la classe moyenne, cette classe qui tient si fortement au terroir et qui a les qualités les plus solides de la nation, qui sera encore une fois accablée par le nouveau fardeau, alors qu'elle est déjà surchargée.

M. Kœber, député aux Etats.

Un impôt fédéral permanent conçu de telle façon que le poids en retombe sur une toute petite minorité serait antidémocratique.

Peu importe qu'il s'agisse de deux, trois ou cinq francs. Je pars du principe que tout citoyen doit avoir la fierté de supporter une part des charges publiques.

M. Wettstein, député aux Etats.

S'il faut porter un jugement sur l'initiative, en l'appréciant pour elle-même et sans rechercher quels ont pu être les motifs des promoteurs, on ne peut y voir autre chose qu'une arme raffinée pour la lutte de classe.

M. von Strong, député aux Etats.

La limite de la dispense de l'impôt a été portée par les auteurs de l'initiative jusqu'à un point où l'exemption devient un abus et c'est ce qui rend le projet inacceptable. De grandes catégories de citoyens, qui sont parfaitement en état de payer l'impôt, en seraient dispensées. Je ne saurais accepter, quant à moi, une pareille formule de réforme fiscale et financière.

L'initiative contredit justement au principe de l'imposition proportionnée à la capacité. Il faudra voir si le peuple tombe dans le panneau qu'on lui tend en flattant des calculs égoïstes.

M. Seiler, conseiller national.

Il est incontestable qu'il y a à la base de l'initiative actuelle un mouvement démagogique et j'ajoute qu'il faut que notre peuple ait un robuste bon sens pour résister à toutes ces excitations.

On dit: Il faut prendre « où il y a ». Je demande si nous faisons autre chose dans tous les impôts que nous volons successivement? Il est démontré noir sur blanc que les différents impôts directs prélevés en un espace de temps restreint rapporteront à la Confédération un total d'environ 500 millions, correspondant à la moitié environ de la dette actuelle de guerre. Il faut pourtant être juste et je déclare qu'un effort semblable, joint à tous ceux qui sont déjà demandés dans les cantons à une même classe, démontre que l'on prend bien « où il y a ». Les chefs des départements des finances cantonales ne me contrediront pas quand je dis que c'est toujours la même classe de contribuables qui supporte l'impôt.

M. Maunoir, conseiller national.

L'initiative socialiste veut instituer l'impôt direct fédéral sans s'inquiéter de le coordonner avec le système fiscal des cantons et des communes. Quelles seraient les conséquences? Les taux d'impôt seraient poussés à l'extrême là où ils atteignent déjà un

point excessif. Or, on sait ce qui arrive quand plusieurs mains puisent ensemble au même tas, quand diverses corporations publiques secouent le même arbre. Il y a dispute entre les copartageants. Et qui sera le plus fort? Ce sera naturellement la Confédération, parce que personne ne peut lui échapper, tandis que quiconque se sentira trop fortement pressuré dans tel canton ou dans telle commune s'arrangera pour aller s'établir ailleurs. Représentez-vous maintenant l'effet de cette émigration en grand des gros contribuables, qui auront, eux, la chance de pouvoir changer de domicile à leur gré. On verra alors, par l'effet de cette dérobade des capitalistes, la charge des impôts cantonaux et communaux retomber de tout son poids sur les épaules du contribuable de la classe moyenne. Aussi ne m'étonnez pas que le parti socialiste ait lancé le projet de l'impôt direct fédéral. Car c'est le moyen infailible de frapper la classe moyenne; c'est une machine de guerre contre la classe moyenne.

M. Meyer, conseiller national.

Le Jura et l'impôt direct fédéral

Les socialistes s'agitent. Ils mènent une campagne acharnée en faveur de l'impôt direct fédéral. Ils organisent des assemblées, prononcent discours et conférences, inondent le pays de brochures, tracts, feuilles volantes, affiches. Quelques-uns de ces libelles sont d'assez grossiers pamphlets. Dimanche, à Delémont, M. le conseiller national Graber a parlé; il a été de la dernière violence; la manière dont il a défendu l'initiative socialiste a certainement fait beaucoup plus de tort que de bien au projet mirobolant conçu par les hommes d'extrême-gauche. L'assemblée de Delémont a failli mal tourner, car, après le discours de M. Graber, l'assistance était devenue très houleuse. Le public paraissait tout à fait agacé par le bouilliant tribun.

Le même jour, un socialiste de Bienne, M. Warmbrodt, exposait les théories socialistes à Porrentruy. L'assemblée avait été convoquée à l'esplanade des Tilleuls; il y avait à peine une cinquantaine d'écouteurs. Ce sont toujours les mêmes cluubrations, et il est plaisant de voir nos socialistes pris tout à coup d'un si ardent désir d'assainir les finances fédérales. Il suffit de constater la passion qu'ils mettent à l'examen des questions financières, pour être convaincu que, s'ils apportent une telle ardeur dans le débat, c'est que la crise actuelle leur laisse quelque espoir quant à la réalisation de leur rêve d'expropriation. L'orateur d'extrême-gauche s'écriait l'autre jour: « Il faut prendre de l'argent où il y en a! » Belle parole, lumineux principe! Il n'est qu'une seule chose que M. Warmbrodt paraît oublier, c'est qu'on n'a pas attendu que les socialistes daignent s'intéresser à nos affaires financières, pour procéder ainsi. Lorsqu'il s'est agi d'instituer l'impôt de guerre, n'a-t-on pas cherché à atteindre les possédants, en laissant de côté les fortunes inférieures à 10,000 fr. et en établissant une rapide progression? Et l'impôt sur les bénéfices de guerre n'était-il point destiné à trouver de l'argent où il y en avait? Quant à l'impôt sur le timbre, ne frappe-t-il pas, comme il convient, d'ailleurs, bien davantage les grandes sociétés que les déshérités? On parle d'une répétition de l'impôt de guerre: ne sont-ce point les classes fortunées qui auront, avant tout, à le payer?

Les soucis que manifestent les chefs d'extrême-gauche sont tellement une simple façade destinée à séduire ceux que les théories subversives n'ont pas encore gagnés, que chacun pense tout de suite à l'envers du décor. C'est la satisfaction des plus basses envies, la lutte de classe, l'expropriation que veulent les meneurs de l'Internationale.

Tout ceci ne dit rien qui vaille à nos populations restées en dehors du mouvement socialiste. Sans doute, dans quelques centres industriels, l'impôt fédéral direct fera des voix, grâce au fait que la propagande en vue du 2 juin trouvera un terrain préparé par la Sentinelle. Mais nos paysans vont repousser l'initiative avec le plus bel ensemble.

Les cultivateurs du Jura sont loin d'être très riches, ou même riches. Il est certain que les temps sont meilleurs aujourd'hui qu'ils ne le furent jadis. Mais, s'il rentre quelque argent de plus dans la caisse du ménage, tout est plus cher, et il faut souvent beaucoup plus travailler qu'autrefois. Les socialistes lancent des tracts dans nos campagnes; ils invitent des modestes cultivateurs à accepter l'impôt fédéral direct parce que le paysan, assurent-ils, ne sera pas atteint par la mesure fiscale proposée.

Nos villageois ne s'y laissent pas prendre! Ils savent ce que serait l'impôt fédéral direct. Ils voient déjà venir les préposés à l'estimation des biens, du moindre coin de bois, du dernier

lopin de terre, du bétail, depuis la bonne vache laitière jusqu'au cabri de deux jours, en passant par les abeilles et le vieux chien de garde... Ils savent bien qu'une fois l'initiative socialiste acceptée, ils n'échapperont pas aux estimateurs, qui auront pour mot d'ordre de faire produire au nouvel impôt le maximum. — mot d'ordre donné par les chefs socialistes qui vivent dans l'idée que tout paysan est un homme riche, souvent très riche.

Mais il est une considération plus élevée qui fera que les Jurassiens voteront en masse contre la mesure fiscale centralisatrice. La journée du 2 juin montrera l'attachement du Jura aux institutions fédératives qui font la force du pays suisse. Le cas est assez curieux. L'ancienne principauté épiscopale, lors de son entrée dans la Confédération, ne bénéficia pas des libertés qui sont la base de l'union des divers éléments constituant le corps helvétique. D'autres entités traditionnelles et historiques ont pu, conformément au principe fondamental sur lequel repose l'édifice confédéral, se développer selon leur logique propre et assurer le fonctionnement des institutions modernes en harmonie avec leurs croyances, leurs mœurs, leurs conditions matérielles régionales. C'est bien ainsi que cela aurait dû se passer dans le Jura. On sait qu'il n'en fut rien.

Or, aujourd'hui, le fédéralisme est attaqué. Croyant à une disparition des cantons servira leur cause, les socialistes ont lancé une initiative essentiellement contraire à l'évolution historique suisse. Ils se montrent en cela les successeurs des farouches centralisateurs de 1848.

Les expériences faites depuis lors et, en particulier, pendant la crise actuelle qui a mis à l'épreuve les liens entre Confédérés, ont témoigné de l'excellence des institutions fédératives. Il est naturel que ceux qui vivent de la vraie vie helvétique — parce que l'entité traditionnelle et historique à laquelle ils appartiennent forme un canton et que, de cette façon, ils peuvent lier la fleur de leur terroir à la gerbe confédérale, — il est naturel que ceux-là repoussent l'initiative socialiste dont le succès ferait sonner, au soir du 2 juin, le glas des cantons.

Mais que feront ceux qui n'ont jamais eu le bonheur de posséder un canton à eux, témoignage de la fière indépendance de leurs ancêtres, conséquence équitable d'une autonomie séculaire, gage du maintien futur des libertés nécessaires?

Si le Jura a désiré être suisse, c'est à cause des institutions fédératives de la Confédération. Avant d'en faire partie, l'ancien Eyedché aimait l'alliance des cantons aux bannières flammées parce que s'y trouvaient respectées les entités historiques. Le sort n'a pas voulu que les vœux des Jurassiens fussent exaucés; mais il y a dans nos marches du nord-ouest un peuple qui, parce qu'il reste fidèle à son rêve héréditaire, apportera quand même le concours de ses voix à la défense de l'objet de son affection et de ses desirs: les institutions fédératives, il votera non dimanche.

D' Alfred Ribaud.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Les messes du 29 juin

L'Osservatore romano dit que l'appel du Saint-Père au clergé du monde catholique, pour qu'il s'associe à lui, le 29 juin, dans l'application du saint sacrifice de la Messe en faveur de la paix, fait affluer quotidiennement au Vatican une quantité de lettres et de dépêches d'adhésion d'ecclésiastiques, de supérieurs de congrégations et d'instituteurs religieux.

Il y a lieu, dit l'Osservatore, de se réjouir de ce spectacle réconfortant et de l'exemple extrêmement élevé que, le 29 juin prochain, donnera le clergé catholique qui, uni en esprit au Père commun, adressera avec lui des supplications ferventes au Très-Haut pour la paix et la tranquillité des nations. Le peuple chrétien, édifié par cet exemple, s'associera, sans doute, aux prières du Vicaire de Jésus-Christ et de tant de ministres du Seigneur, pour faire avec eux une douce violence au Cœur de Jésus et implorer une grâce qui marquera l'aurore d'une ère plus sereine et tranquille.

Nouvelles diverses

M. Clémenceau est parti, hier mardi, pour le front.

Le Dr Kramarsch a été expulsé, par les autorités de police, pour une période indéterminée, de la ville de Prague; il réside actuellement dans une petite localité voisine de Prague.

A Paris, dans l'affaire des carbures, le ministère public ayant abandonné l'accusation, le jury a rendu un verdict d'acquiescement.

La conférence de paix russo-ukrainienne s'est ouverte à Kief en présence des délégués des empires centraux; le président de la délégation ukrainienne est l'ex-ministre de la justice Cheukelkine, socialiste.

Le baron Burian, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, se rendra à Berlin dans les premiers jours de juin.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL L'offensive allemande

Journée du 27 mai

Communiqué français du 27 mai, à 3 h. de l'après-midi :

Dans la soirée du 27, les Allemands, grâce à des arrivées de troupes nouvelles, ont réussi à franchir l'Aisne entre Vailly et Berry-au-Bac.

Les troupes franco-britanniques font face à l'ennemi en continuant à se replier progressivement.

La bataille se poursuit avec acharnement entre la Vesle et l'Aisne, dans la région des plateaux en arrière desquels arrivent les renforts français.

En Champagne, sur la rive de la Meuse et en Woëvre, l'activité de feu des artilleries s'est poursuivie assez vive.

Un coup de main sur les positions françaises, dans le secteur des Chambrettes, a échoué.

Berlin, 28 mai.

Au Kermel, sur la Lys, sur le champ de bataille des deux côtés de la Soane et sur l'Avre, les combats d'artillerie se sont intensifiés hier matin.

Entre Voormezele et Loere, nous avons pénétré dans les lignes françaises et avons ramené plus de 300 prisonniers.

L'attaque du kronprinz allemand au sud de Laon a abouti à un plein succès. Les divisions françaises et anglaises qui se trouvaient dans ce secteur ont été complètement battues.

L'armée du général von Bahm a emporté d'assaut le Chemin-des-Dames; cette longue crête de collines, contre laquelle a échoué la grande tentative de rupture des Français au printemps 1917 et que nous avons évacuée pour des motifs stratégiques en automne de l'année dernière, est entre nos mains.

Après de puissantes préparations d'artillerie, notre incomparable infanterie a forcé, à l'aube, entre Vauxaillon et Craonne, le passage de l'Allette, et a pénétré, plus à l'est, entre Corbény et l'Aisne, dans les lignes britanniques. Complètement surprise, la garnison des premières lignes résistante s'est opposée, en général, à une faible résistance. Déjà aux premières heures du matin, nous avons pris d'assaut Pinon, Chavignon, le fort de Malmaison, Courtecon, Cerny, le mont Hiver et Craonne, le Hillerberg et les ouvrages fortifiés près et au nord de Berry-au-Bac.

Vers midi, nous avons atteint, au milieu de combats incessants, la rivière de l'Aisne, entre Vailly et Berry-au-Bac. Vailly est tombé entre nos mains. Le champ d'entonnoirs du printemps dernier et des combats de l'automne a été enlevé avec un mordant irrésistible.

L'après-midi, l'attaque a continué entre Vauxaillon et Vailly et nous nous sommes établis sur les hauteurs près de Neuville et de Luffaux et au nord de Condé. Entre Vailly et Berry-au-Bac, nous avons franchi l'Aisne et nous avons porté le combat sur un terrain qui n'avait plus été touché depuis 1914 par les opérations de guerre.

L'ennemi a été rejeté des hauteurs boisées et fortifiées sur la rive sud de la rivière.

Entre Vailly et Beaurieux, nous nous sommes emparés des hauteurs immédiatement au nord de la Vesle.

L'armée du général von Below (Fritz) a délogé l'ennemi de ses fortes positions entre Saipigneul et Brimont; le repoussant jusqu'au-delà du canal de l'Aisne à la Marne et a pris sur la rive occidentale du canal les localités de Gorniczy, Cauroy et Lotrive.

Nous avons fait jusqu'ici 16,000 prisonniers. Entre la Meuse et la Moselle et sur le front de Lorraine, l'activité combattante a repris. Des raids dans les lignes ennemies nous ont permis de ramener plus de 150 prisonniers provenant de régiments français et américains.

Journée du 28 mai

Communiqué français du 28 mai, à 11 h. du soir :

Au cours de la nuit dernière et dans la jour-

née, l'ennemi, profitant encore de sa supériorité numérique, a déployé de nouveaux efforts pour accentuer sa poussée vers le sud et vers Soissons.

A notre gauche, nos troupes, par des contre-attaques menées avec énergie, ont arrêté l'avance des Allemands et brisé leur attaque sur les hauteurs de Neuville sur Margival et Vregny, au nord-est de Soissons, et sur les monts situés dans la région de Ciry, de Salsogne et de Vassy, qui dominent immédiatement à l'est la vallée de la Vesle.

Au centre, où l'ennemi a porté son effort principal, la bataille se déroule avec une violence soutenue sur la ligne de la Vesle, que les Allemands ont réussi à franchir ce matin sur plusieurs points, notamment dans la région de Bazoches et de Fismes.

A notre droite, les troupes britanniques sur le massif de Saint-Thierry ont résisté aux assauts de l'ennemi, qui semble avoir subi des pertes particulièrement élevées.

A l'ouest de Montdidier, les troupes américaines, appuyées par nos chars d'assaut, ont brillamment enlevé, sur un front de deux kilomètres, le saillant de Cantigny, ainsi que le village fortement organisé par les Allemands, faisant 170 prisonniers et s'emparant du matériel. Dans l'après-midi, des contre-attaques allemandes dirigées sur Cantigny ont complètement échoué.

La lutte d'artillerie se poursuit très active sur la rive droite de la Meuse et en plusieurs points sur le front de Lorraine. Deux forts coups de main ennemis, dans la région de Vabou et vers Embermesnil, ont été repoussés après de vifs combats.

Communiqué anglais du 28 mai, à 11 h. du soir :

Des contre-attaques déclenchées ce matin de bonne heure, avec succès, par les troupes franco-britanniques, ont rétabli notre ligne à l'est du lac de Diekbusch. Quelques prisonniers ont été faits au cours des attaques d'hier matin sur ce point. Au sud de ce secteur jusqu'à Loere, l'ennemi a engagé quatre divisions qui ont subi de lourdes pertes. La ligne alliée a été intégralement maintenue.

Communiqué allemand d'hier soir, 28 mai :

La continuation de notre attaque au-delà de l'Aisne a élargi nos succès de la veille. Nous combattons pour la possession du secteur de la Vesle, entre Soissons et la région à l'ouest de Reims, et nous avons pris la rive sud de la rivière des deux côtés de Fismes.

Communiqué allemand d'hier soir, 28 mai :

Le canon à longue portée

La Liberté de Paris écrit :

« Bien que plus rapproché de Paris, — le nouveau canon en serait encore à 96 kilomètres au lieu de 118 — ce nouveau canon est plus éloigné du front français que ceux qui tiraient de Crépey-en-Laonnois. Les Allemands ont voulu le mettre hors de portée du tir de nos contre-batteries, mais c'est là un espoir qui ne se réalisera pas, quelles que soient les difficultés imprévues que rencontrent nos artilleurs. La rentrée en scène de la grosse « Bertha » n'a pas été une surprise pour notre commandement. Ses observateurs aériens avaient relevé la trace de travaux paraissant destinés à la réinstallation d'une grosse pièce.

« On avait constaté que les Allemands construisaient des voles ferrées en forme d'épi, parallèles à celles du Mont-de-Joie. On ne pourra donc ignorer longtemps l'emplacement précis du canon, et les mesures de destruction ne sauraient tarder à être prises, si même elles ne sont déjà en cours.

« L'avance des troupes allemandes pendant l'offensive de mars a favorisé l'installation de la nouvelle pièce. Maîtres du terrain compris entre Saint-Quentin et Noyon, les Allemands ont pu facilement trouver un site remplissant à leur gré les conditions qu'ils cherchaient et qui devaient leur permettre de rapprocher leur canon de Paris tout en s'éloignant de notre front.

Des avions survolent le Jura

Deux appareils allemands atterrisent

(De notre correspondant jurassien)

Porrentruy, 28 mai.

Les avions étrangers continuent à survoler le Jura. Lundi, vers 3 h. 30 de l'après-midi, un appareil venant des lignes de la Lorgue s'est avancé jusqu'à Porrentruy; il a évolué quelques instants au-dessus de la gare, puis a repris la direction de la Haute-Alsace.

Deux avions ont survolé l'Ajoie ce matin, mardi, entre 7 h. 50 et 8 h. Les pièces de la défense aérienne placées entre Cœuve et Vendincourt ont ouvert un feu violent.

Le roulement d'un moteur a de nouveau été entendu vers 11 h. du matin. C'était un appareil qui venait du front d'Alsace. Il a survolé la ville de Porrentruy et notamment l'église Saint-Pierre. Le bruit du moteur s'entendait presque aussi distinctement que celui de l'appareil du dernier bombardement. La défense aérienne a ouvert dans sa direction un feu très nourri.

L'avion a viré vers le sud-est et a disparu. Il se trouvait à une grande hauteur.

Peu de temps après, le même appareil survolait la vallée de Delémont et atterrisait entre cette ville et le village de Rossemaison, au lieu appelé « La Mandhourie ». C'était un avion allemand muni de trois mitrailleuses. Il était monté par un officier et un sous-officier. Ceux-ci ont demandé à un paysan où ils se trouvaient. Une fois renseignés, les aviateurs allemands ont voulu reprendre l'air. Mais ils en ont été empêchés par un paysan, celui-ci les ayant menacés de se servir de sa fourche s'ils tentaient de mettre leur projet à exécution.

L'appareil était un superbe biplan tout neuf. Il venait de Strasbourg. En plus des trois mitrailleuses, l'appareil portait encore des bombes. Voyant qu'ils ne pouvaient repartir, les aviateurs détruisirent les photographies qu'ils avaient prises.

Pendant ce temps, des cultivateurs travaillant dans les environs étaient accourus, ainsi que d'autres personnes. M. Masset, fonctionnaire postal à Delémont, arriva l'un des premiers sur le lieu de l'atterrissage, conduisit les deux Allemands, avec l'aide de quelques citoyens, au « Bureau du Jura » de l'état-major, bureau où sont déversés les laissez-passer, à Delémont.

L'atterrissage a eu lieu à 8 minutes de Delémont, à 11 h. 55. Pendant près d'une heure, le biplan allemand survola la vallée de Delémont.

Laissé sur place tout d'abord, l'appareil fut conduit, au cours de l'après-midi, à Delémont. Les aviateurs ont été dirigés sur Berne.

Une foule s'est portée à « la Mandhourie » pour voir l'avion allemand. Cet incident a provoqué une certaine émotion dans la population dont l'attention avait déjà été attirée, lundi, par une « chenille » désespérée.

Un communiqué du Bureau de la presse de l'état-major de l'armée a déjà renseigné la Liberté sur cet autre incident de frontière. Un ballon captif allemand a eu son amare brisée soit par la violence du vent, soit — ce qui est plus probable, vu l'aspect du sectionnement du câble — par un projectile. Il a été aperçu volant dans la direction du sud-est, depuis les environs de Porrentruy, il survola Delémont, où la troupe ouvrit le feu comme à divers autres endroits. Il atterrit près de Perrefille, localité voisine de Montier, au lieu dit les Ersattes.

La nacelle n'avait pas d'occupants. Ceux-ci auront dû, au moment de la rupture du câble, descendre à terre au moyen d'un parachute. C'est ainsi que les choses se passent d'habitude quand il y a un accident à un ballon captif : le fait a été remarqué déjà à diverses reprises depuis la frontière suisse. La nacelle contenait une casquette, deux revolvers avec de la munition, un appareil enregistreur de l'altitude, une cornette et des photographies qui ont été jugées très intéressantes, paraît-il. Le ballon portait l'inscription « 1012 R. G. ».

Pour en revenir à l'incident d'aujourd'hui, nous pensons qu'il va donner lieu à des commentaires variés. Il y a quinze jours, en effet, un avion français a atterri près de Vendincourt

et des civils ont aidé les aviateurs à retourner leur appareil et ont trouvé un bouchon permettant de fermer un trou fait par une balle au réservoir d'essence. L'avion français venait de fuir devant deux appareils de chasse aérienne allemands. Aujourd'hui, les paysans de Rossemaison font le contraire... L'avion allemand ne peut reprendre son vol.

La guerre sur mer

Les torpillages

Dernier bulletin allemand : 27,000 tonnes dans les eaux italiennes.

Près des Açores, le Nirponta, 7600 tonnes, transportant de la cavalerie anglaise.

Les événements de Russie

Les millions de Trotzky

Londres, 27 mai.

Selon une dépêche de Stockholm au Morning Post, Trotzky aurait procédé récemment à d'importants placements dans des affaires américaines. Ces placements s'élevaient parfois à des sommes de 20 à 30 millions de roubles.

La famille impériale

Berlin, 27 mai.

Contrairement à la nouvelle lancée hier par la Gazette populaire de Cologne, une dépêche également de source allemande rapporte que l'impératrice douairière de Russie, le grand-duc Nicolas et plusieurs membres de la famille impériale sont toujours étroitement gardés dans un château, à 20 kilomètres de Yalta. Leur garde est assurée par 25 marins choisis spécialement et commandés par des officiers de marine désignés par eux.

Le bruit s'étant répandu au Danemark que le retour de l'impératrice douairière serait prochain, le Berliner Tageblatt doit avoir protesté à ce sujet et déclaré que d'ici longtemps encore les Allemands ne permettront pas à l'impératrice de se rendre dans ce pays. « Le Danemark, ajoute ce journal, serait pour elle un nouveau foyer d'intrigues. »

Les Allemands en Russie

Moscou, 29 mai.

(Havas.) — Un communiqué officiel annonce l'occupation par les Allemands, à la suite du combat qui a duré quatre jours, de la ville de Valoniki, province de Voronège.

Contre les maximalistes

Kharbin, 29 mai.

(Havas.) — L'amiral Kirieltchak a commencé une lutte énergique contre les institutions des soviets, en Sibérie.

Echos de partout

POPULARITÉ

M. Clémenceau a reçu la lettre suivante :

« Je suis heureux de pouvoir vous informer que, en hommage à votre autorité actuelle, qui permet tous les espoirs pour la réalisation des aspirations, non seulement de tous les Français, mais de tous les individus imbus des principes de liberté, à quelque nation qu'ils appartiennent, liberté qui ne peut se réaliser que si réellement nous soutenons la correction en tout à la hauteur du plus beau des principes, j'ai en accord avec ma femme donné votre nom à mon fils né le 7 mai 1918 ; j'espère que vous ne m'en voudrez pas d'avoir eu l'imprudence de ne vous en souvenir à l'avance.

« Veuillez agréer, monsieur, l'expression de ma grande admiration pour l'œuvre à laquelle votre nom est l'attribution qui doit la conduire à la victoire finale.

« P.-S. — Je pense que mon épouse et moi pourrions, d'ici quelques jours, vous faire parvenir une photo de ce fils que vous m'attendez pas. »

Après 1871, beaucoup d'Allemands écrivirent

à Bismarck pour lui annoncer qu'ils donnaient son nom à leur fils nouveau-né. Le vieux chancelier répondit à l'un d'eux, un tailleur nommé Trampedunk :

« Je suis très flatté d'apprendre que votre fils portera mon nom. Et, si le ciel, à mon âge, m'accorde encore la faveur de me donner un héritier, je vous promets de l'appeler Trampedunk. »

MOT DE LA FIN

Pendant la guerre d'Espagne, sous la Restauration, le respect de toute propriété était à l'ordre du jour.

Pourtant, certain jour de gourmandise, un vieux hussard eut la velléité de s'offrir une poule, qu'il étrangla sans façon.

Un capitaine, témoin de l'exécution, s'écria : « Avancez à l'ordre. »

« Pourquoi avez-vous tordu le cou à cette poule ? »

« Mon capitaine, c'est elle qui m'a provoqué : elle m'a regardé d'un air insolent. »

« Vraiment ! dit le capitaine, qui se mordit les lèvres pour ne pas rire, Vous n'admettez pas qu'on provoque impunément les soldats français ? Bien ! bien ! passez votre colère, mais, désormais, quand vous rencontrerez des poules, je vous ordonne de baisser les yeux. »

Confédération

CONTRE L'IMPOT DIRECT

Un grand nombre d'assemblées populaires étaient convoquées dimanche pour discuter de l'initiative socialiste concernant l'impôt direct.

M. le conseiller fédéral Motta est allé parler à Saint-Gall, à l'assemblée du parti conservateur qui s'est prononcée à l'unanimité pour le rejet de l'initiative socialiste et pour le projet de l'initiative fédérale, notamment pour l'impôt sur les fortunes.

A Lausanne, le congrès radical, réunissant 500 délégués, a voté unanimement une résolution reprouvant l'initiative socialiste et centralisatrice. Les délégués des sociétés romandes d'agriculture, réunis le même jour à Lausanne, ont voté une résolution analogue.

A Berne, le congrès des arts et métiers ; à Zurich, le congrès démocratique ; à Soleure, Schaffhouse, Brugg et Coire, les congrès radicaux solotois, schaffhouseis, argoviens et grisons se sont prononcés pour le rejet de l'initiative. De même les conservateurs grisons.

M. le conseiller fédéral Motta partira ce soir à Neuchâtel, et vendredi soir à Genève, contre l'impôt fédéral direct.

Le cas Münzenberg

La commission de neutralité du Conseil des Etats s'est occupée, hier, de l'affaire Münzenberg. Quelques membres de la commission ont développé le point de vue que l'on ne pouvait expulser Münzenberg en Allemagne, cette expulsion devant entraîner une réclusion de six à sept ans.

Le représentant du Conseil fédéral a commenté qu'il avait été déposé une proposition demandant l'interdiction de Münzenberg. Les autorités suisses sont d'avis que, en tout état de cause, on ne peut expulser Münzenberg avant que l'affaire des troubles de Zurich de novembre dernier, dans laquelle Münzenberg est impliqué, ait été jugée. Il a été, en outre, communiqué à la commission que, actuellement, des négociations, qui ont des chances d'aboutir, sont engagées avec deux Etats qui seraient disposés à accueillir Münzenberg.

A la Chancellerie fédérale

Le Conseil fédéral procédera, vendredi, à l'élection du vice-chancelier de la Confédération, en remplacement de M. David, démissionnaire. Le candidat le plus en faveur serait M. Steiger, député aux Etats et syndic de la ville de Berne.

Gymnastique au lieu de religion

La conférence cantonale des instituteurs argoviens a décidé de demander que, dans la nou-

4 Fétuillon de LA LIBERTÉ

La petite lampe

par HENRY DU ROURE

A la vérité, Pontaroux n'avait jamais douté que la candidature de Bonhaire ne fût combattue. Mais, pour décider le docteur, il avait affecté de croire le contraire.

« Et, demanda celui-ci, l'estimez-vous dangereux, ce Dayronnas ? »

« Lui ?... Je le connais : c'est un idiot !... Le dernier des crétins !... Un ancien agent d'assurances, retiré des affaires et à moitié gâteux... Incapable de dire deux mots... Mais venez donc par ici, nous causerons... »

Quand il eut entraîné le docteur dans l'arrière-boutique, il le fit assoir, resta debout, et se mit à parler, en se promenant de long en large, avec des gestes qu'il jugeait lui-même élégants et parlementaires.

« Voyez-vous, mon cher Bonhaire (depuis quelques jours, il se plaisait à l'appeler ainsi familièrement), les questions politiques, dans notre quartier, ne seront jamais que des questions de personnes... Au fond tout le monde est du même avis... Il y a bien six douzaines de socialistes et autant de réactionnaires... En gros, nos concitoyens sont radicaux et opportunistes comme le gouvernement... Si le gouvernement change, ils changeraient peut-être aussi. Donc, dans la prochaine campagne, il ne sera guère question des programmes et des idées. On vitera

pour le candidat le plus sympathique, le plus débrouillard et le mieux soutenu par son comité. J'ai confiance que vous serez celui-là. Ne vous inquiétez pas de Dayronnas.

« Ah ! vous croyez ?... »

« Ils causèrent assez longuement. Et Bonhaire déjà reprenait courage. C'était cela qu'il était venu chercher : de bonnes paroles, des assurances de succès. Il lui semblait que les choses devenaient vraies, à force d'être affirmées.

« Le pharmacien le réchauffait de son mieux. On doit toujours exciter un candidat. Au fond, Pontaroux n'était pas certain du succès. Sans cela, il se fût présenté lui-même. Mais il ne pouvait évaluer au juste les diverses influences locales qui allaient s'opposer les unes aux autres, et il avait mis Bonhaire en avant, afin de n'avoir pas à courir lui-même les chances d'un échec.

« Le docteur quitta la pharmacie suffisamment réconforté, et grimpa chez son malade, un homme âgé atteint de congestion pulmonaire. Il l'examina consciencieusement et rédigea une ordonnance. Mais son esprit était ailleurs. Il ne pouvait détacher sa pensée de ce Dayronnas ; il calculait le nombre de jours qui devaient encore s'écouler avant l'élection, et essayait de deviner comment les voix seraient réparties. Ce vain travail l'absorbait, l'obsédait jusqu'à la souffrance. Le virus politique était en lui. Il allait connaître, pendant des semaines et des semaines, les fièvres de l'attente inquiète.

« Un moment, il se dit :

« Dans quel guépier me suis-je fourré !... j'étais si tranquille... »

Et, tout de suite après, il recommença à se demander s'il aurait 6000 voix, ou 5000, ou 5000, machinalement, comme, dans l'insomnie, on

compte malgré soi les dessins du papier de sa chambre.

« Il entra chez lui. La concierge l'arrêta au passage :

« On est venu demander Monsieur tout à l'heure, pour un malade... On a laissé l'adresse.

« Bien, j'irai après le déjeuner... »

« Il prit l'adresse en pensant :

« Décidément, je vais choisir un remplaçant. Il faut que j'aie le temps de m'occuper de mon élection.

« La concierge continua :

« Et puis, un autre monsieur est venu à l'instant... Je lui ai dit que monsieur était sorti mais il a voulu monter tout de même... Il a dit qu'il laisserait un mot... Il doit être dans l'escalier... »

« Bonhaire monta. A deux étages au-dessus de lui, quelqu'un marchait, en effet. Pourquoi le docteur eut-il l'intuition que ce quelqu'un venait lui parler politique ?... Il hâta le pas, nerveusement. Depuis cette affiche de Dayronnas, il craignait les mauvaises nouvelles.

« Un timbre retentit — celui de son appartement. L'homme s'était arrêté, attendant sur le palier ; il entra avant que le docteur l'eût rejoint.

« Lorsque Bonhaire eut tourné la clef dans la serrure et pénétré, à son tour, dans l'antichambre, la première chose qu'il vit, sur la table, fut une carte de visite.

EUGENE VINCENT

« Elle faisait entrer tout le monde au salon.

« Ce Vincent vient probablement me vendre une barrique de vin, murmura le docteur. Et il ouvrit la porte.

« Un homme de petite taille, — assez mal vêtu, mal rasé, pas de gants, de vilaines mains — se leva et vint à lui.

« Monsieur le docteur, je viens vous faire une visite de courtoisie... »

« De courtoisie ? demanda l'autre qui ne comprenait pas.

« Oui, nous allons être adversaires... Je me présente contre vous... »

« Ah ! vous aussi !... »

« Bonhaire se tut, désagréablement impressionné. Cette journée commençait mal. Il ne pensait même pas à faire assise ce visiteur importun, mais poli, après tout. Enfin, il dit :

« Vous êtes présenté par un Comité ? »

« Oui, un comité radical... »

« Naturellement... »

« Que voulez-vous, mon cher adversaire, c'est la couleur de la circonscription... Et justement j'ai tenu à vous voir, parce que nous appartenons tous les deux à la même année... Nous pouvons nous combattre sans cesser de nous estimer, et même de nous entendre... »

Bonhaire le regardait avec un peu d'ahurissement et d'inquiétude. Il y avait dans la voix de ce Vincent quelque chose qui sonnait faux ; le son était trop doucereux, cordial avec effort, avec embarras... Et la même fausseté se retrouvait dans le regard oblique, obliquant, d'un petit œil jaune et humide.

« Je vous remercie de votre démarche, dit

enfin le docteur. Elle vous honore. Vous pouvez compter sur moi pour laisser à la lutte le caractère loyal qui lui convient.

« Il lui tendit la main, pour l'inviter à partir. Mais M. Vincent, au lieu de s'en aller, s'assit sans façon et, du même ton traînant, hypocrite et suave, débita quelques phrases creuses. Visiblement, il avait quelque chose à dire, et ne savait trop comment s'y prendre.

« Enfin il reprit :

« Vous savez que les candidats sont déjà nombreux : en dehors de nous deux, il y a Nectaire, Dayronnas... On parle même d'un cinquième... Evidemment, on ne peut pas compter sur un résultat au premier tour... Tout se décidera au ballottage... »

« Sans doute, sans doute, murmura Bonhaire, qui se demandait tout bas : « Ou diable veut-il en venir ? »

« N'est-ce pas ?... fit Vincent avec empressement, comme si cette approbation insignifiante le comblait de joie. Je suis heureux de voir que nous comprenons tout à fait les choses de la même façon... En somme, le succès final dépendra des désistements... C'est à ce sujet que nous ferions peut-être bien de nous entendre... »

(A suivre.)

Publications nouvelles

La vie publique en Lituanie, par C. Rivas, Genève.

Comme l'auteur l'indique dans la préface, cette étude documentée est un extrait d'un ouvrage plus considérable ; mais elle suffit tout de même pour donner une idée de la situation actuelle de la Lituanie.

Dernière Heure

L'offensive allemande

Commentaire français

Paris, 29 mai.

(Havas.) — Les Allemands se sont efforcés, dans la soirée du 27 et au cours de la journée suivante, d'exploiter les avantages obtenus le premier jour de leur nouvelle offensive.

Le succès de la surprise, dans la partie orientale du Chemin des Dames et dans le secteur britannique, ayant eu pour conséquence l'évacuation par les troupes françaises de toutes leurs positions, le recul sur l'Aisne était devenu inévitable, car il eût été extrêmement imprudent de nous maintenir dans l'étroite bande de terrain se trouvant entre les pentes du Chemin des Dames et la rivière.

Les troupes du général Bodin ont voulu immédiatement tirer profit de leur supériorité numérique pour exécuter une poussée, à la fois vers le nord, dans la direction de Soissons, et vers le sud.

Les Allemands ont franchi l'Aisne sur un large front, entre Vailly et Berry-au-Bac, et ont lancé des forces de plus en plus puissantes à l'assaut de nos nouvelles positions, entre l'Aisne et la Vesle. Aux deux ailes, où la résistance fut particulièrement efficace, les Allemands n'ont pas pu dépasser la Vesle, tandis que, au centre, où l'ennemi portait son principal effort, la rivière a été franchie en quelques points.

A gauche donc, notre front, partant de Vauxaillon, est jalonné par la série de hauteurs de Neuville-sur-Margival, à 8 kilomètres au nord-est de Soissons. De là, il occupe la Vesle et longe immédiatement la rive sud, par les crêtes de Siry et Vasseny.

Au centre, où le combat fut particulièrement acharné, la ligne suit d'abord la Vesle, jusqu'à Bazoches, et atteint cette localité et Fismes, où les Allemands ont dépassé la rivière, creusant une poche de 6 à 7 kilomètres de largeur dans notre front.

À notre droite, les troupes britanniques tiennent résolument sur le massif de Saint-Thierry, à 10 kilomètres au nord-ouest de Reims. La bataille présente un caractère de violence extrême et se poursuit au milieu de alternatives diverses inévitables au cours d'un choc aussi formidable.

Les Allemands engagent sans cesse de nouvelles divisions pour combler leurs pertes, qui sont extrêmement lourdes, et, de notre côté, nos réserves commencent à influer à pied d'œuvre, et, d'ici à très peu de jours, elles auront fait sentir leur action et rétabli l'équilibre de la situation.

Commentaire allemand

Berlin, 29 mai.

(Sp.) — (Wolff.) — Le 27 mai, à 3 heures du matin, le feu allemand de préparation commença sur le front d'attaque, de Vauxaillon à l'ouest de Brimont, soit sur une largeur de plus de 50 kilomètres. L'artillerie de l'adversaire, qui, alors encore, ne voulait pas croire à une grosse attaque sur ce point, répondit dans une mesure relativement faible. Déjà entre 4 et 5 h. du matin, l'infanterie montait à l'assaut.

Le passage de l'Ailette réussit du premier coup. Sur le chemin Chavignon-Pargny, et entre Fôlain et la ferme de Malval, l'ennemi se défendit énergiquement et avec opiniâtreté. Plus à l'est, l'ennemi fut vaincu après un court combat.

Dans le courant de la matinée, la ligne Bascule-Joly-Chavonne et la rive de l'Aisne, jusqu'à Berry-au-Bac, étaient atteintes. A midi, les têtes des troupes d'assaut allemandes se trouvaient déjà de l'autre côté de l'Aisne, dans une marche en avant irrésistible.

Partout, la résistance ennemie, forte par endroits, était brisée, de sorte que, l'après-midi, au cours de l'assaut progressif, la ligne Vailly-Longueval-Merval-Bouffignieux était prise.

Le saillant de Laffaux fut également bientôt en possession des Allemands. Ensuite, d'un élan splendide, Chavignon et les hauteurs au sud de cet endroit ont été pris d'assaut.

Au cours de la conquête des hauteurs de Malmaison, une batterie ennemie en action a été prise d'assaut.

L'avance, plus à l'est, se développa par la complète conquête du Chemin-des-Dames, pour lequel les Français avaient fait en son temps des sacrifices énormes. Après un dur combat, Vailly fut pris. Dans cet endroit, un butin particulièrement important a été fait. De l'artillerie lourde et des pièces d'artillerie montées sur rail, avec les locomotives qui les accompagnaient, sont tombées entre les mains des Allemands.

Au sud-est de Berry-au-Bac, le canal de l'Aisne à la Marne a été pris, malgré une forte réaction ennemie en certains endroits.

Au sud-ouest de Saigneville, sur un point, un commandant de régiment anglais et 8 officiers ont été faits prisonniers.

Les succès extraordinairement rapides et importants du premier jour de bataille sont en opposition visible avec la bataille du printemps de l'an dernier, de la part des Français.

Alors, un feu de rafale de 10 jours précéda l'attaque.

Berlin, 28 mai.

(Sp.) — (Wolff.) — L'attaque allemande continue à progresser. Le premier jour de l'assaut, le canal de l'Aisne était déjà franchi sur deux points à 10 heures du matin. L'ennemi n'était aucunement préparé à l'attaque. Nous avons déjà ramené des prisonniers appartenant à six divisions. Parmi eux, se trouvent de nombreux Anglais appartenant à la 50^{me} et à la 8^{me} divisions britanniques. Le Mont d'Hiver (Craonne) étant tombé entre nos mains déjà à 4 heures 15, le Chemin des Dames s'est trouvé menacé de flanc par l'est. Le chiffre des

FRIBOURG

Violation du 2 juin

La campagne contre l'impôt direct fédéral bat son plein. Le canton de Fribourg est activement travaillé. Dimanche, une douzaine d'assemblées se sont tenues dans les divers districts. Nous ne pouvons songer à parler de toutes. Il convient cependant de relever le succès qu'a obtenu celle des conservateurs de la Glâne. Ce fut une véritable landsgemeinde, où plus de 400 citoyens se trouvèrent réunis. L'assemblée se tint au château de Romont, dans la salle des assises, sous la présidence de M. Eugène Grand, conseiller national, lequel ouvrit la séance par un magistral exposé de la question à l'ordre du jour. Après lui, MM. Musy, conseiller national, Romain Châton, député, et Mauroux, préfet, insistèrent sur les raisons de principe et de tactique que les fédéralistes fribourgeois ont de repousser la tentative socialiste.

Une résolution affirmant la nécessité de combattre énergiquement l'impôt direct et invitant les électeurs conservateurs à voter non le 2 juin prochain, a été adoptée par l'assemblée unanime.

En voici le texte : « Les délégués conservateurs de toutes les communes du district de la Glâne, réunis le 26 mai, au Château de Romont, au nombre de plus de 400, décident, à l'unanimité, de repousser énergiquement l'initiative socialiste tendant à l'introduction de l'impôt direct fédéral, et invitent les électeurs glânois à se rendre tous, sans exception, aux urnes, le 2 juin, pour y voter Non. »

Conseil d'Etat

Séance du 28 mai. — Le Conseil nomme M. Léon Bongard, directeur du Penitencier de Belle Chasse, membre de la commission cantonale pour l'amélioration de la race bovine. Il autorise la commune de Chapelle (Broye) et la paroisse du Châtelard à percevoir un impôt. Il prend un arrêté concernant le commerce du miel.

Il approuve les plans et devis présentés pour l'aménagement de terrains marécageux sis aux lieux dits : « Au Maupas » et « Renally ». Les commerçants et les industriels. La Chambre de Commerce fribourgeoise a discuté dans sa séance du 28 mai la question de l'initiative en faveur de l'impôt fédéral direct, qui sera soumise à la votation populaire le 2 juin. Elle a décidé de recommander à ses membres ainsi qu'à tous les commerçants et industriels du canton de la rejeter et de voter Non.

Les fleurs pour nos soldats

C'est vendredi matin, à 7 heures, que le bataillon 127 rentrera de son service de relève à Fribourg. Aussi les parents et amis de nos braves landwehriens sont-ils priés de faire apporter, ce soir déjà ou demain matin, à l'arsenal, les fleurs qu'ils destinent aux miliciens du 127.

Fête-Dieu

Au dernier reposoir, celui de la Grenette, les enfants chanteront le *Tantum ergo* habituel, celui de l'an dernier, accompagnés par un chœur à 4 voix formé par MM. les séminaristes et les élèves de l'Ecole normale. Les fidèles sont priés de se joindre aussi au chant.

Les organisations ouvrières à la Fête-Dieu

Ainsi que le programme publié hier le prévoit, une place spéciale est réservée, dans la procession de la Fête-Dieu, au Cartel de nos organisations ouvrières. La Fédération ouvrière, qui est la plus forte de ces organisations, aura aussi à cœur d'être fortement représentée à cette manifestation de foi du peuple de Fribourg. Rendez-vous pour la prise du drapeau à 8 h. ¼, au Cercle social, Grand-rue, 13.

Protection de la Jeune fille

L'Association catholique internationale rappelle à ses membres de prendre part à la procession de la Fête-Dieu et de se trouver à la place indiquée pour le groupe 24, à 8 h. ¼ du matin, rue des Epouses.

La plate-forme des Arcades

En raison de l'insécurité que présente actuellement la plate-forme des Arcades, le conseil communal a décidé d'en interdire l'accès au public, le jour de la Fête-Dieu. Cette terrasse sera donc barrée et gardée par la gendarmerie, au moment du passage de la procession.

Concert d'orgues à Saint-Nicolas

Demain, jeudi, jour de la Fête-Dieu, il y aura concert d'orgues à 4 heures avec le programme suivant : 1. Bach, Fantaisie sol mineur ; 2. Guilmant, Offertoire ; 3. Gubins, Cortège nuptial ; 4. Arcadelt-Liszt, *Ave Maria* ; 5. Boelmann, Tocata. Pour finir : Fantaisie-orage d'après Vogl.

Une exposition à Treyvaux

L'exposition antialcoolique a commencé sa course à travers nos campagnes. Elle est à Treyvaux, dans la spacieuse salle de la maison d'école ; les autorités communales et scolaires ont donné tout leur appui à cette installation ;

grâce à la sympathie de l'inspecteur scolaire, M. Risse, les écoles du cercle du Mouret ont été visitées cette exposition si intéressante et si instructive. Elle sera ouverte à Treyvaux jusqu'au soir de la Fête-Dieu. Que la population de la région avoisinante profite de l'occasion pour la visiter. Nul ne s'en repentira.

Un ballon allemand

Les Staviacois ont été vivement émus, hier matin, en voyant surmer, sur le lac, un vaste ballon sphérique allemand, que la bise entraîna dans la direction d'Yverdon. Des pêcheurs, croyant que le ballon en dérive portait peut-être des naufragés, se mirent en demeure d'aller à son secours. Mais aucun naufragé ne fut aperçu.

C'est qu'il s'agissait d'un ballon d'observation provenant sans doute d'Alsace et dont le vent aura brisé l'amarre et détaché la nacelle.

Une dépêche d'Yverdon annonce que le ballon a atterri près de la ville. Il a été poussé par le vent du nord dans la Thièle, puis sur le rivage, où il a été recueilli et transporté à la préfecture. On se trouve bien en présence d'un ballon sphérique allemand d'observation. L'enveloppe était munie d'un long câble en acier.

Nos promenades et nos jardins

Si la plupart des habitants de Fribourg peuvent profiter de la belle saison pour aller jouir des charmes et du bon air de la campagne, parcourir la vallée si pittoresque du Gotteron, longer la combe « del Soto » surplombant cette vallée, ou descendre le sentier abrupt, mais sûr aujourd'hui, de la « promenade Schoch » dans la forêt de Pérolles, il en est d'autres auxquels les occupations au état de leur santé ne permettent qu'un séjour passager dans les jardins et promenades situés à l'intérieur de la ville.

Encore faut-il pour cela que les fleurs des parterres soient respectées, et non piétinées par les enfants ou par un de ces gros molosses, d'utilité problématique par ce temps de restrictions, et auxquels on laisse vraiment trop de liberté dans nos rues et promenades.

Des mesures de police très sévères s'imposent à ce sujet et la Société de développement a été bien inspirée en décidant de verser une prime d'un franc aux dénonciateurs des déprédations et actes de vandalisme commis soit dans les promenades et jardins publics, soit contre les façades des maisons ou des monuments.

Ces marques à la craie ou au crayon, dont les enfants surtout ont pris la regrettable habitude, doivent disparaître et ne plus se reproduire. Parents et maîtres sont priés de prévenir notre jeunesse scolaire.

Société pour le développement de Fribourg.

Services religieux de Fribourg

Solennité de la Fête-Dieu

MERCREDI 29 mai

Saint-Nicolas : 6 h. ¼ du soir, premières vêpres, exposition et bénédiction du Très Saint Sacrement. — RR. PP. Cordeliers : 8 h. ¼ du soir, complies et bénédiction.

JEUDI 30 mai

Saint-Nicolas : 5 h., 5 h. ¼, 6 h., 6 h. ½ et 7 h., messes basses. — 5 h. ½, laudes et prime. Bénédiction du Très Saint Sacrement. — 8 h., messe pontificale par Sa Grandeur Mgr Collard, suivie de la procession. — 11 h. ¼, messe basse, sans sermon. — 1 h. ¼, vêpres des enfants. — 3 h., vêpres capitulaires, bénédiction du Très Saint Sacrement.

(Pendant l'octave : 5 h. ½, messe, laudes et prime, bénédiction. — 7 h. ¼, messe chantée et bénédiction. — 6 h. ½ du soir, vêpres, complies et bénédiction.)

Saint-Jean : 6 h., messe basse. — 7 h., grand-messe avec exposition et bénédiction du Saint Sacrement. — 1 h. ¼, vêpres solennelles avec exposition et bénédiction du Saint Sacrement. — 6 h. ¼, chapelet.

(Pendant l'octave, tous les jours d'œuvre, à 7 h., messe avec exposition et bénédiction du Saint Sacrement. — 8 h. du soir, chant des complies.)

Saint-Maurice : 5 h. ½, messe basse. — 6 h. ½, messe chantée, bénédiction. — 8 h., messe basse. — 1 h. ¼, vêpres, bénédiction. — 8 h. du soir, exercices du mois de Marie, bénédiction.

Collège : 6 h., 6 h. ½, 7 h., messes basses. — 7 h. ½, messe des enfants. — 8 h., office des étudiants. — 11 h. ¼, messe basse. — 1 h. ¼, vêpres des étudiants. — 8 h. du soir, vêpres paroissiales.

Notre-Dame : 6 h., messe chantée devant le Saint Sacrement exposé, bénédiction. Après la procession, messe basse. Quête pour la sacristie. — 2 h., vêpres devant le Saint Sacrement exposé, bénédiction, chapelet.

(Pendant l'octave, tous les jours d'œuvre, à 9 h., messe chantée avec exposition et bénédiction du Saint Sacrement. — Samedi, lundi et mercredi, à 8 h. ¼ du soir, Complies avec exposition et bénédiction du Saint Sacrement.

RR. PP. Cordeliers : 5 h., 5 h. ¼, 6 h., 6 h. ½, 7 h. ½, 8 h., 11 h., messes basses. — 7 h., grand-messe. — 2 h. ½, vêpres solennelles. — 8 h. ¼ du soir, complies et bénédiction.

(Pendant l'octave, à 8 h. ¼ du soir, complies et bénédiction.)

Visitation : Le jour de la Fête-Dieu et pendant l'octave, exposition du Saint Sacrement dès la messe de 6 h. 50. Bénédiction à 5 h. du soir.

VENREDI 31 mai

Notre-Dame : 8 h. ¼ du soir, sermon en français pour la clôture du mois de Marie, bénédiction.

(Quête pour les frais de sacristie instantment recommandée à la générosité des fidèles.)

velles écoles, on supprime l'enseignement religieux obligatoire, ainsi que les exercices de port d'arme pour les écoles de district et d'arrondissement, et qu'on remplace les leçons de religion par des cours de gymnastique.

Le Suisse et la guerre

Un nouveau procès en trahison

Le Bund annonce que le tribunal territorial V s'occupe d'un cas de trahison. Un Allemand, s'étant fait remettre par une Suisse les plans d'une fortification suisse, voulut se rendre en Allemagne avec ces documents ; mais il fut arrêté à la frontière.

La Suisse, nommée Louise Imhof, est inculpée de trahison, et l'Allemand, Ludwig Tschirs, d'incitation à la trahison.

Conversations de frontière

Communiqué du Bureau de la presse de l'état-major de l'armée :

« Le *Démocrate* de Delémont a parlé à maintes reprises de rencontres entre les officiers suisses de la police frontière, à Rodersdorf, et des officiers allemands. Il a fait à ce sujet toutes sortes de remarques sur l'attitude incorrecte ou même contraire à la neutralité des officiers suisses. »

« A ce propos, il faut tout d'abord établir que ces rencontres ont eu lieu pour discuter des questions relatives au trafic frontalier et que, comme telles, elles sont irréprochables. Sur tout le reste, une enquête préparatoire, qui vient d'être ordonnée par l'autorité judiciaire militaire, apportera les éclaircissements voulus. »

LE BLE D'AMERIQUE

La Presse télégraphique suisse apprend de source américaine absolument sûre que cinq navires naviguant sous pavillon américain et contenant plus de 30,000 tonnes de blé à destination de la Suisse ont quitté les ports des Etats-Unis et sont en route pour la France, convoyés par la marine de guerre américaine. Deux d'entre eux sont des bâtiments norvégiens.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

L'épidémie d'Espagne

Le mal dont souffre Alphonse XIII et la plupart des ministres espagnols est une violente grippe, qui sévit dans toute l'Espagne.

Les théâtres et les salles de spectacles sont presque désertés. Le service des tramways est restreint par suite de l'indisponibilité d'une partie du personnel.

À Barcelone, 30 % de la population est atteinte par le mal. L'épidémie gagne également les animaux : on a constaté dans un seul escadron que presque tous les chevaux sont malades.

Le crime de Vienne

A la suite de l'assassinat de la femme de chambre de la baronne Vivante, le neveu de la baronne, Emmo David, a été arrêté, ainsi que son camarade Kurt Franke, âgé de 17 ans.

SUISSE

Les tripots

(P. T. S.) — Un certain comte de Ghilly, Français, et une Allemande, nommée Wittig, qui exploitaient de concert un tripot, à Berne, ont été condamnés chacun à une amende de 400 francs. Le procureur ayant interjeté appel, la Cour d'appel a confirmé la condamnation et a prononcé, en outre, l'expulsion pour 20 ans des deux tenanciers du tripot.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

25 mai. — Schaefer, Monique, fille de Jacques, agriculteur, de Bessingen, et de Caroline, née Burgisser, Planche inférieure, 27.

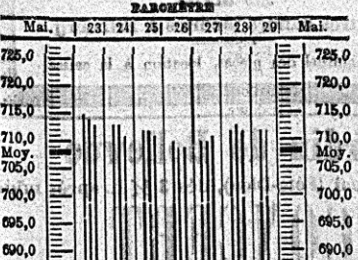
Ballaman, Fernande, fille de Fernand, journalier, de Walleried, et de Rosine, née Piller, rue de l'Industrie, 24.

26 mai. — Sturny, Alphonse, fils de Jean, agriculteur, de et à Alterswil, et d'Elisabeth, née Noth.

Gottrau, Hedwige, fille de Charles, de Fribourg, commis à Baden, et de Pauline, née Bonjour.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

DU 29 MAI



TEMPERATURE PROBABLE

Zürich, 29 mai, midi. Quelques nuages. Bise. Température normale.

prisonniers augmente sans cesse. Nos pertes sont minimes.

En Macédoine

Paris, 29 mai. Communiqué de l'armée d'Orient :

Action d'artillerie réciproque ; à l'ouest du lac Doiran, sur la rive droite du Vardar et dans la région de Vestrenik. Un détachement français a exécuté avec succès un coup de main sur un poste ennemi, au sud-ouest de Ghévgjeli.

Une tentative ennemie sur les tranchées serbes, au sud-est de Gradecnika, a été repoussée.

Torpilleurs

Berlin, 29 mai.

(Officiel.) — Nos sous-marins ont de nouveau coulé, dans la région bloquée autour de l'Angleterre, 20,000 tonnes de tonnage ennemi. Parmi les bateaux coulés se trouve un gros vapeur armé, d'environ 5000 tonnes, qui était fortement escorté.

Avions anglais sur la Belgique

Londres, 29 mai.

(Reuter.) — On mande de La Haye : Le journal *Les Nouvelles* rapporte qu'une vingtaine d'avions anglais qui survolèrent, mercredi matin, l'agglomération liégeoise, ont lancé une vingtaine de bombes, dont plusieurs avec un grand succès. Une bombe est tombée en plein dans la gare de formation de Quinquempois, où plusieurs soldats et civils allemands ont été tués et blessés. Un incendie éclata, qui ravagea les bâtiments.

Des bombes ont été lancées également sur l'usine de munitions Piepper et sur la fabrique nationale d'armes occupée par l'ennemi. Les Allemands ont été surpris par cette attaque. Aucun de leurs avions n'a pris l'air. Leurs canons antiaériens et leurs mitrailleuses ne possédaient pas de munitions appropriées.

Le même jour, les mêmes avions bombardèrent avec un plein succès les grosses usines Rothe-Erde, à Aix-la-Chapelle. Ces usines sont en feu.

Nous apprenons de source certaine que le raid aérien anglais de la Pentecôte sur Cologne a fait beaucoup de victimes et de dégâts. Quarante personnes tuées ont été enterrées dans la même fosse. La ville est terrorisée.

L'aviation sur l'Atlantique

Rome, 29 mai.

Le bureau du chef de l'état-major de la marine communique :

« Dans la journée du 25, nos appareils ont bombardé efficacement les embarcadères et les hangars de Durazzo. Malgré un intense feu antiaérien et les appareils de chasse ennemis, tous nos appareils sont rentrés à leur base. »

Rome, 29 mai.

Le bureau du chef de l'état-major de la marine communique :

« Dans la journée du 27, l'ennemi a tenté sur Otrante une action aérienne qui a été vigoureusement repoussée par notre tir antiaérien. Les bombes lancées n'ont causé aucun dégât. »

Bien différent a été le résultat obtenu, le même jour, par l'attaque aérienne effectuée par les appareils britanniques sur Durazzo. Un torpilleur, atteint par une bombe, s'est renversé et a coulé. On observa aussi un incendie, près de la station autrichienne d'avions. »

Parlementaires italiens

Rome, 29 mai.

Le faisceau parlementaire de résistance, réuni avant-hier, a examiné la situation générale et a confirmé sa décision de tenir une séance plénière à Bologne, le 9 juin, pour y discuter l'attitude à prendre à la prochaine reprise des travaux parlementaires.

La Croix-Rouge américaine

Washington, 29 mai.

(Reuter.) — Le peuple américain a répondu à la reprise de l'offensive allemande, lundi, en souscrivant plus de 32 millions de dollars au fonds de la Croix-Rouge, portant ainsi le total de la souscription pendant la semaine écoulée à plus de 144 millions de dollars.

La quote-part assignée à New-York était de 25 millions, mais, lundi dernier, au soir, son chiffre atteignait 35 millions ½ et les dons affluaient toujours.

Boston, Chicago et beaucoup d'autres villes ont souscrit bien au-dessus du chiffre de leur quote-part.

SUISSE

Un wagon d'or

Chiasso, 29 mai.

Avant-hier a passé en gare de Chiasso un wagon chargé d'or, pour une valeur de plus de 500 millions. Cette somme, dit-on, doit constituer un dépôt de garantie pour des achats effectués ou à effectuer en Suisse, pour le compte de l'Italie.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Demain, jeudi, solennité de la Fête-Dieu, office à 8 heures du matin.

Concert

Le corps de musique « La Concordia » donnera son concert traditionnel de Fête-Dieu demain, jeudi, à 3 h. ¼ après midi, dans le jardin de Bellevue.

Institut des Hautes Etudes

Vendredi, 31 mai, à 4 h. ¼, conférence du R. P. de Laigen-Wendels : Le saint : les deux du Saint-Esprit.

A 5 h. ¼, conférence de M. Chérel : Les romantiques. I.

Exposition des Internés alliés, la Grenette

LISTE DES LOTS GAGNANTS.

Nos	5	7	13	15	53	54	64	75	76	84	85	89	99	111	125
	135	146	149	155	158	161	167	173	177	179	191	193	196	201	204
	211	212	215	224	226	234	240	245	246	247	248	259	278	279	295
	296	300	304	309	324	326	333	344	349	350	359	360	361	365	369
	373	374	377	385	388	389	400	404	418	460					

Les lots peuvent être retirés jusqu'au samedi 1^{er} juin, chez M^{rs} Bossy, rue des Epouses.

Jardin du Café du Simplon
Jeu de 30 mai, dès 3 heures après midi

CONCERT
donné par l'UNION INSTRUMENTALE
ENTRÉE LIBRE Le tenancier: Livo.

MODES

M^{me} Bertrand
ex-1^{re} de Lewis, à Paris
EXPOSERA
samedi 1^{er} juin
à l'Hôtel de Rome
LES
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ
Genève, 3, Molard. Téléph. 82-41.

Chemins de fer électriques de la Gruyère

SERVICE DES AUTOBUS

A partir du 1^{er} juin, l'horaire du 1^{er} mars 1918 sera remis en vigueur, sauf les modifications suivantes:

Route Fribourg-Bulle
Les courses 3 (départ de Fribourg à 10 h. du matin) et 4 (départ de Bulle à 10 h. 15 du matin) restent supprimées. La course 1 passera donc de nouveau à Treyvaux.

Route Fribourg-Planfayon
Via Chevrières. Les courses 1 bis (départ de Fribourg à 5 h. 25 du soir), 10 bis et 12 bis (départ de Planfayon à 8 h. 20 du matin et 6 h. 05 du soir) sont maintenues jusqu'au 15 juin et dès le 15 septembre exclusivement.

Des 15 juin et jusqu'au 15 septembre inclusivement, ces courses sont remplacées par les courses 11 (départ de Fribourg à 4 h. 15 du soir) et 10 et 12 (départ de Planfayon à 9 h. 35 du matin et à 6 h. 35 du soir).

Route Planfayon-Lac Noir
Les courses prévues à l'horaire auront lieu le 15 juin au 15 septembre inclusivement.
Les tickets rouges et bleu des 5 et 27 avril 1918 sont annulés.
Bulle, le 28 mai 1918. 3011
LA DIRECTION.

On désire acheter
Actions de la PAPETERIE DE MARLY
et de la **SOCIÉTÉ ÉLECTRIQUE DE BULLE**
Faire offres sous N° 1056 A à Publicitas S. A., Fribourg.

VENTE
de bétail, chédail, mobilier
et de récolte de foin

Ensuite du décès de Gottlieb Fawer, au Moulin Gri-r-Avenches, ses héritiers qui sont: sa veuve M^{me} Fawer-Herren, audit lieu, et son frère M. Frédéric Fawer, agent de police, à Berne, vendront aux enchères publiques:

A. Le lundi, 3 juin 1918, dès 9 heures du matin, devant le domicile du défunt, le bétail, le chédail et le mobilier ci-après:
1 jument de 5 ans, admise comme poulainière, 10 vaches, en partie portantes et en partie fraîches vélées, 2 génisses, 1 jeune taureau, 2 veaux sevrés, 4 gros porcs, 1 chien pouvant s'atteler, 4 charrs à pont, 2 petits charrs dont un à ressorts, charrue brabant, buttoir, machine à arracher les pommes de terre, 3 herbes dont 1 à prairie, faucheuse, lanterne, hâche-paille, coupe-racines, pompe et buse à pucin, colliers et couvertures pour chevaux et bêtes à cornes, clochettes, charrète et bidons à lait, chaudière, cuves et tonneaux, haches, soies, chaînes, lossours, etc.; bois de travail, de construction et de chauffage, peches d'haricots, ainsi que des meubles consistant en lits, armoires, tables, chaises, etc.

B. Le dimanche, 4 juin, dès 2 heures de l'après-midi, sur place, la récolte en foin d'une partie de leur domaine, en parcelles, d'une contenance totale de 16 poses. Paiement comptant.
Avenches, 27 mai 1918. TREYVAUD, notaire.

VENTE DE DOMAINE
Le soussigné vendra aux enchères publiques, vendredi, 31 mai, à 3 h. après midi, le domaine qu'il possède aux Chavannes-sous-Romont, soit: maison d'habitation, grange, écurie, remise, eau et lumière électrique et 10 poses de terre de 1^{re} qualité atennaises.
La vente aura lieu à l'auberge de l'Ange. — Pour tous renseignements, s'adresser au propriétaire.
3004
Pierre Python.

L'administration soussignée vendra aux enchères, mardi 4 juin, à 10 h. du matin, au Dépôt de remotes, à Berne
un certain nombre
de chevaux réformés de cavalerie
Les prix se paient comptant. P 4313 Y 3014
Dépôt de remotes de cavalerie, Berne.

DOMAINE A VENDRE
Dans localité mixte du district d'Ehallens, gare L. E., à 10 km. de Lausanne, joli bâtiment avec pré-verger de 2 poses attenant, ayant au moins 80 arbres fruitiers; surface totale: 13 poses d'excellent terrain.
S'adresser au Notaire V. VEYRE, à Echallens, chargé de traiter.
2984

Poudre ALPHA

Le meilleur Shampoing

Son emploi régulier assure l'entretien du cuir chevelu et donne aux cheveux le lustré si recherché.

Se fait:
Aux Camomilles. Au Romarin
Au Jaune d'œuf. Au Goudron

Grande Pharmacie et Droguerie Bonrknœcht & Gottard, rue de Lausanne, 17, Fribourg.
Pharmacie-Droguerie G. Lapp, rue St-Nicolas, 159, Fribourg, et dans toutes les pharmacies, drogueries et bonnes parfumeries. Ft. 0.30 l'enveloppe.



Jeune Homme
débranché et honnête au contact de l'épicerie. — S'adresser à Gabus-Plojeux & C^o, Nyon.

Echange au pair
Famille tannoise, demeurant à Lugano, désire placer pendant les vacances, dans famille honorable de la Suisse française, un garçon de 14 ans, pour apprendre le langage. En échange, elle accepterait un enfant du même âge.
S'adresser les offres sous chiffres N 5575 O à Publicitas S. A., Lugano.

ON DEMANDE
bonne fille d'environ 25 ans, pour ménage. 2947
M^{lle} Rachel Rochat, Kloz-que, Le Pont.

Employé de confiance
bon comptable, correspondant en français et en allemand cherche situation dans maison de commerce ou fabrique. Pourrait s'intéresser dans affaire sérieuse. Habitudes des voyages. 2990
Adresser les offres sous P 3178 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Charpentiers
De bons ouvriers sont demandés tout de suite chez **Marius Bise**, maître charpentier, à Marist. Travail assuré.
A la même adresse, on prendrait un apprenti. Rémunération immédiate selon capacités.

PÊCHEURS

Arivages journaliers
Poissons artificiels, Soies, Racines, Monches, Hélices, Hameçons montés et non montés, Bas de lignes, Cannes en tous genres, Outils, etc.

Toutes les nouveautés
CHEZ
F. MAYOR fils
Grand magasin
d'articles de pêche
FRIBOURG
69, rue de Lausanne
Exp. postales
Tél. 4.58

A LOUER
tout de suite boulangerie-épicerie au centre d'un grand village de canton. 2988
S'adresser sous P 3175 F à Publicitas S. A., Fribourg.

A BÉNÉFICIER
pour cause santé beau
café-brasserie
à Vevey. Peu de reprise. Chiff. d'affaire prouvé. — Offres sous K 2468 L à Publicitas S. A., Lausanne. 3013

H. HOGG-MONS

Entreprise générale

DE
Bâtiments et travaux publics

Travaux de tous genres, en béton armé (seul concessionnaire du système Christin).
Transformations et réparations d'immeubles, canalisations, etc.
Enduit impénétrable pour réservoirs et locaux humides.

19, avenue du Midi, 19
Téléphone 3.48 **FRIBOURG**

Jeune commerçant
de 20 ans, actif et sérieux, muni de bonnes références, demande à entrer tout de suite comme


voyageur ou commis
de bureau dans une importante industrie ou de préférence dans un commerce de articles coloniaux. 3010
Offres sous P 3180 F Publicitas S. A., Fribourg.

JEUNE HOMME
de la campagne, de 16 à 18 ans, pourrait entrer en place tout de suite pour aider aux travaux de la campagne et de la ferme. S'adresser à Henri Bovet, à Arcuse (Nenchâtel). 2986

JEUNE COMMIS
de bureau demandé. 2999
S'ad. par écrit à Publicitas S. A., Fribourg, sous chiff. P 3186 F.

On demande à acheter un piano d'occasion
en bon état.
S'adresser sous P 3105 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Alène à coudre, "Bijou" avec Navette, "Manifix"



(Brevet en Suisse et l'Étranger)

Le "Manifix" représente la plus récente perfection industrielle pour faire des arêtes-points doubles au moyen de l'alène à coudre. La navette à coudre, "Manifix" peut être utilisée avec chaque alène à coudre de n'importe quelle construction. Elle facilite la couture à chacun! La plus grande invention pour réparer tout de suite à la main des soulers, barres, ailes, voiles, tentes, couvertures de commande, enveloppes pour chambre à air etc.

"Bijou" fait les arêtes-points comme une machine à coudre!
Prix par pièce de l'alène à coudre "Bijou" avec 3 aiguilles différentes et bobine avec fil, sans "Manifix" : frs. 4.20
"Bijou" avec "Manifix" (complet) : frs. 5.40
Navette à coudre "Manifix" sans alène : frs. 1.50
contourneusement. Mode d'emploi, port et emballage gratuits.

Remarque: que "Bijou" et "Manifix" sont des marques spéciales en aluminium et en fer, la bobine dans la manche de l'alène fait en coussant aller le fil tel qu'une machine à coudre.

Les "Bijou" et "Manifix" possèdent tant d'avantages que toutes les couturières paraissent sans valeur.

Charles Tannert Bâle 307

A VENDRE
chauffe-bain à gaz
occasion exceptionnelle
à suspendre au mur, état neuf. Première qualité. Prix 195 fr.
A la même adresse, **potager à gaz à 2 trous. Prix 18 fr.**
Offres sous P 3192 F à Publicitas S. A., Fribourg.

A VENDRE
une montre en or, pour dame, 1^{re} marque. 2998
S'adresser sous chiffre P 3161 F à Publicitas S. A., Fribourg.

A VENDRE
bonne machine à coudre, service à déjeuner complet; serviettes et nappes. 2997
Avenue de Beauregard, 38, 1^{er} étage, porte en face l'escalier.

Antiquités
A vendre des meubles français (Directoire), marbrés cuivre. Achat et vente d'antiquités.
E. Weil, rue du Tir, 12.

A VENDRE
petit potager
à 2 trous, bouilliro, marchant bien. Tout de suite.
J. Magnin, 26, Rue Marcellin. 3000

ON DEMANDE
à louer
pour fin mai, un logement de 3 à 4 chambres, avec confort. Offres par écrit sous chiffre P 3112 J à Publicitas S. A., Fribourg.

ON DEMANDE
prêt hypothécaire
35,000 fr. sur immeuble locatif à Fribourg. Poncet, réal., Genève. 2802

Asperges du Valais
1^{re} ch. la caisse 5 kg. 11 fr.
2^e ch. 8.50; 3^e ch. 9 fr.
et 4^e kg. 2002
Doudalaz, Charizat (Valais).

MIEL
Nous sommes acheteurs de n'importe quelles quantités.
Offres sous P 3174 F à Publicitas S. A., Fribourg. 2989

Vente de chédail aux enchères
Pour cause de vente de son domaine, le soussigné exposera aux enchères publiques, devant son domicile, à Prez-vers-Siviriez, samedi 1^{er} juin prochain à 9 heures du matin, tout son train de campagne, soit: charrs à charrs, 1 à rid'les aux ressorts, 1 charrue brabant, butte, 1 herse dont une à prairie, faucheuses en bon état, caisse à purin, hâche-paille, concasseur, coupe racines, pèseoir à fruits, moulin à vanner, caisses dont une à pétrir la farine, machine à hâcher la viande, clochettes, une grande tige, bouille, chaînes, pioches, colliers de chevaux, de bœufs et de vaches, 1 lit complet à 2 places, 1 table pour ménage, plateaux bois dur, 1 traineau, différents tonneux, échelles pour cerises et quantité d'autres objets. Il sera en outre vendu un bon cheval de trait. 2985-671
Paiement au comptant.
L'exposant: Louis Chassot.

LE VALAIS

Le plus grand domaine des Alpes au point de vue sportif et touristique. Séjour d'été idéal. Conditions climatiques excellentes. Région comptant le moins de jours pluvieux en Suisse. Stations balnéaires et climatiques de toutes altitudes, depuis 400 m. à 2200 m.

De plus amples détails sont fournis par les Hôtels indiqués ci-dessous.

Champéry. Alt. 1012 m. Ch. de fer élec. d'Aigle et Monthy. Hôtel: G. H. VostMidi, Parc, Victoria, Champéry, Beau Séjour.

Finhaut. Alt. 1750 m. Hôtels Bristol, Bel-Osman et Victoria.

Martigny. (477 m.) Hôtel Mont-Blanc. G. Morand.

Meyens de Sion. 1300 m. Gd. H. Beau-Sej. H. de l'Aigle. Vex.

Lens. Alt. 1139 m. Hôtel Pension Bellalut.

Montana Gd. H. du Parc. Ouvert toute l'année. P. été dep. 10 fr.

Montana. H.-P. Alpina. Séjour idéal. soleil. Parc.

Montana. Courban, Victoria, Clinique du Dr Bodmer.

Montana. 1820 m. Pâcassé Hôtel.

Vermats s. Sière. Forest Hôtel. Saison d'été et d'hiver.

Val d'Anniviers. Station C. F. F. Sière: H. Bellevue, Chandolin, 1936 m. H. Chandolin, St-Luis. 1643 m. H. Cervin, Grimentz, 1170 m. H. Bec de Bosson, Vissocys, 1250 m. H. d'Anniviers. Chial, 1875 m. H. des Diablons.

Loèche-I-B. Ch. de fer électr. de Loèche-I-B. (Gemmi, Torrenthorn)

Loèche-I-B. Bains. (1411 m.) Station balnéaire de 1^{er} ordre. Hôtel des Alpes, Bellevue, et Franco.

Saus-Fee. 1800 m. La perle des Alpes. Hôtels Lager (prop.) Zermatt. Hôtels Suisse, National-Terminus et Bellevue.

Zermatt. H. Gindraux; Zermatterhof 1620 m. et Kalmbel au Gornergrat. 3136 m.

Chemin de fer Viège-Zermatt pittoresque et intéressant.
Hôtel Seiler: Tons confortables.

Riffelalp. 2227 m. Hôtel Seiler Riffelalp.

Zermatt. Tourrisien H. et Pena, Ferren. P. d. 7 fr. 10% C.A.S.

Randa. 1/4 h. avant Zermatt. H. Weissborn. Prix pens. dep. 6 fr.

Eggishorn. 2195 m. H. Jungfrau. Station Fiesch by the sea. Penins.

Simplon-Kulm. 2010 m. (haute montagne) H. Bellevue (prop.) Fiesch. H. Glacier et Poste; H. P. des Alpes. Binn. 1900 m. H. Oberalp.

Vente de fleurs aux enchères
L'hoirie de feu Joseph Carrel, de Courillon, vendra aux enchères publiques la récolte en foin d'environ 10 poses, ainsi que deux poses de froment.
Rendez-vous des mises le 3 juin, à 1 heure après midi, à Courillon. Conditions favorables. 2975-673
L'exposant: Hoirie de feu Joseph Carrel.

Hôtel du Faucon

CONCERT

Tous les mercredis, dès 8 heures du soir
par l'Orchestre ESTUDIANTINA
à partir du 29 mai
Se recommander. La tenancière.

VENTE DE CHÊNES
A vendre 28 chènes sur le domaine de Grangeneuve. S'adresser, pour voir les bois et prendre connaissance des conditions, à M. Ed. Bongard, forestier cantonal, à Peseux, et remettre les offres pour le bloc, jusqu'au mardi 4 juin, à 2 heures du jour, au bureau de l'Administration des domaines de l'Etat, Grand'Rue, 26, Fribourg.
Fribourg, le 25 mai 1918. 2956-669
L'Administrateur des domaines.

Aux Charmettes

Jeu de 30 mai (Fête-Dieu), à 3 1/2 heures
CONCERT
donné par la **Musique de LANDWEHR**
Direction: G. CANIVEZ, prof.
ENTRÉE: 50 CENTIMES
Entrée gratuite pour Messieurs les membres honoraires et passifs, pour les militaires suisses et les internés.

ROYAL BIOGRAPH

Au programme de cette semaine
UN MARIAGE
au club des excentriques
Drama policier et détective en 6 parties
joué par le fameux et sympathique
JOB DEEBS
D'autres bandes inédites à Fribourg
Prix habituel des places, location à la caisse.

Jardin de Belloyue

Jeu de 30 mai (Fête-Dieu), dès 3 1/2 h. après midi
CONCERT
DONNÉ PAR LA
Musique LA CONCORDIA
Direction: M. STECKLIN, professeur
ENTRÉE: 20 CENTIMES

15 à 20 bons ouvriers
sont demandés pour l'extraction de la tourbe. Logement et nourriture sur place. Entrée immédiate.
S'ad. à A. Müller, ing. cond. de travaux. Brévine (Jura neuch.)
2948-664

La Direction et les membres de l'Euvre de Saint-Jean, à Fribourg, ont le double de faire part de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME ELLE
Marie-Angèle LANG
de Mulheim
pleinement dévouée à Fribourg, le 29 mai, à l'âge de 58 ans, munie de tous les secours de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu à l'église du Collège Saint-Michel, vendredi, 31 mai, à 8 heures. Départ du domicile mortuaire: 38, avenue de Pérolles, à 8 h.

R. J. P.

Madame veuve Richoz-Dupont et ses enfants remercient bien sincèrement les employés des Chemins de fer fédéraux et toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil cruel qui vient de les frapper.

Transports funéraires
à destination de tous pays
A. MURITH
Fribourg
S'adresser à l'Union des Funéraires et à l'Union des Lévages
TÉLÉPHONE 369

Très bons salaire est offert à bon
ouvrier menuisier
connaissant bien le plan; bons certificats exigés; travail assuré à l'année. 2974
Faire offres par écrit à Publicitas S. A., Fribourg sous P 3166 F.

Quel **HOTEL** ou **PENSION** achèterait les légumes, œufs et fruits d'une exploitation agricole, livrables deux fois par semaine aux prix indiqués dans la mercerie des marchés agricoles de Fribourg. 2991
Adresser les offres sous P 3180 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Cuisinière
On demande une cuisinière active, forte et travaillante, propre et économique, sachant faire cuisine simple, mais soignée. Place stable, bons gages à personne capable. Offres, copies de certificats et références de familles du pays, à envoyer à M^{rs} Henri de Mestrat, Aubonne (Vaud) (Chapelle catholique).

La **fabrique de carburés**, à Vevey, engagerait tout de suite
30 à 40 manœuvres
pour fours à carburé. Fort salaire garanti, logement gratuit. 2978
S'adresser à la Direction de la Fabrique.

On demande pour une propriété au bord du lac de Neuchâtel, un bon
JARDINIER
chef, marié. 2985
S'adresser à M. Edmond Rothlisberger, 3 Promenade Noire, Nenchâtel.

MÉNAGÈRES
Achetez maintenant
des
Confitures
et
Conserves
de tous genres
dans la
Maison Spéciale pour les Cafés
„**Mercurio**“
Prochainement plus
de 110 succursales.

A VENDRE
tout de suite
2 belles grandes banques de magasin avec table en bois dur, et 18 et 20 tiroirs de la contenance de 15 kg. chacune; une balance-bascule une série de poids en fonte; une presse à copier; un violon 3/4; 1 arche à grains doublée de zic. 2891
S'ad. sous chiffre P 3074 F à Publicitas S. A., Fribourg.